

i'm back

laurent goumarre



Et si on se faisait un petit point mode, ce serait comme la nuit en plein jour... c'est ce qui me vient à l'esprit quand je lis : « Toujours en robe de soirée, Mariah Carey a poussé les balançoires de Moroccan et Monroe. » Comme si la nuit débordait – peu importe la lumière, les cycles de sommeil – pour se rêver en un éternel after. Ce n'est pas rien la robe de Maria Carey, ce n'est pas anecdotique, une erreur de dress code ou je ne sais quoi ; non c'est au-delà : une mise à plat littérale du concept moderniste de la mode qui ne cesse de dévoyer les cycles naturels dans une confusion entre nuit et jour, l'été en hiver, et l'inverse est vrai : la fourrure en juillet, les « pyjamas de jour » avec Birkenstock en vison de Céline, un tee shirt en cuir sur une plage en Grèce, des strass sur une marinière, et j'en passe. Car la modernité c'est ça ; il suffit de relire Heidegger, 1954, « La question de la technique », qui définit la technique moderne en ce qu'elle a créé un jour perpétuel, supprimé la nuit avec, en acte inaugural : le premier lampadaire au gaz, à Londres, 1830. Mais qu'on ne se trompe pas, la mode ne cherche pas à nier la nuit. Au contraire, elle n'a de cesse de la repousser en pleine lumière, à grands jetés de paillettes sur les vestiaires, pour créer en somme un surcroît de lumière, sous le soleil exactement.

Si la modernité a créé le jour perpétuel, la mode inverse les données, en exhibant les indices de la nuit en plein jour. Surexposition du lurex, miroitement des paillettes, inflation de strass et cristaux. L'idée c'est celle-là : éblouir le regard, et que les corps disparaissent sous un trop plein de lumière. Je me souviens de mes années lycée, mon bac de français, la prof qui nous faisait étudier Montaigne, Diderot, des trucs que je haïssais, de la littérature à idée, pour ou contre, des débats de rien pour le maximum d'idées reçues. Le seul moyen que j'avais de m'en sortir avait été de présenter ma propre liste, en cachette, des textes que j'avais trouvés dans la poésie baroque et précieuse du 17e siècle, des auteurs aux noms

sursignifiants : Malleville, Voiture, autour d'un unique motif littéraire : La Belle Matineuse. L'histoire en deux mots : la beauté de l'être aimée au réveil surpasse la lumière au lever du soleil. Je me souviens encore d'un sonnet, je l'écris ici de mémoire, on peut me faire confiance :

Des portes du matin l'Amante de Céphale,
Ses roses épandait dans le milieu des airs,
Et jetais sur les cieux nouvellement ouverts
Ces traits d'or et d'azur qu'en naissant elle étale,

Quand la Nymphé divine, à mon repos fatale,
Apparut, et brilla de tant d'attraits divers,
Qu'il semblait qu'elle seule éclairait l'Univers
Et remplissait de feux la rive Orientale.

Le Soleil se hâtant pour la gloire des Cieux
Vint opposer sa flamme à l'éclat de ses yeux,
Et prit tous les rayons dont l'Olympe se dore.

L'Onde, la terre et l'air s'allumaient alentour
Mais auprès de Philis on le prit pour l'Aurore,
Et l'on crut que Philis était l'astre du jour.

Voilà ce qui se joue encore aujourd'hui dans les vestes de smoking avant 18 heures, les lamés rock de Saint Laurent : un défi lancé à la lumière du jour, la preuve que nous « réfléchissons » le soleil... au risque de se brûler ? on est bien d'accord, le poète John Giorno l'avait déjà dit : « Il faut brûler pour briller ». Ce qui fait de Mariah Carey, en robe de soirée devant les balançoires de ses enfants, la plus brillante exégète de cette nuit qui brille en plein jour.

Laurent Goumarre est critique d'art, producteur de l'émission *Le RenDez-Vous* sur France Culture et présente *Entrée libre* chaque jour sur France 5 à 20h15.